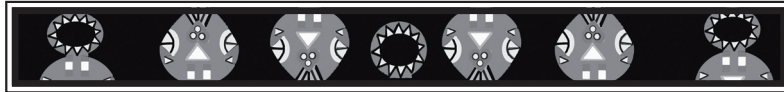


# AU PIED DU FROMAGER, JE ME SUIS ALLONGE...

Ebatbuok



*Il ne m'est pas aisé de parler de ce texte. À première vue il n'avait pas grand chose pour me plaire : il joue sur des clichés, les bons sentiments, il inclut une bonne dose d'ésotérisme... Mais, il y a un mais.*

*D'abord un rythme, une langueur, une écrasée de chaleur ; puis la musique, le bruissement des hautes tiges, le crissement des insectes ; enfin la magie, la poésie, l'envie d'y croire.*

*Tout est faux, mais tout donne envie. Alors peu importe, ce n'est qu'un livre, laissons-là les soucis de réalisme et allons, nous aussi, rêver d'Afrique.*



Au pied du fromager, je me suis allongé...  
Enveloppé par ses racines, j'ai regardé sa...

« *Non, ça ne marche pas. Trop facile de finir par sa pine ...* »

Hum... C'est la première fois que j'ai entendu la voix. Au début, j'ai cru que c'était Émilie. Ça faisait déjà plusieurs mois que je n'avais pas entendu sa voix. Puis je me suis très vite dit que ça devait être mon inconscient qui se manifestait d'une manière un peu tortueuse. J'ai toujours été un petit comique. J'ai toujours aimé détourner les choses au niveau du cul. C'est d'ailleurs pour ça que j'ai commencé mon exploration de la Magie dans des cercles de la Wicca avec Émilie. Les cercles délurés, vous savez. Ceux où on n'hésite pas à se balader à poil dans la forêt et à s'en mettre un p'tit coup, débarrassé du poids de la moralité hypocrite de notre bon petit legs judéo-chrétien.

Et puis, après la mort d'Émilie dans un stupide accident, avec la dirigeante de notre communauté, j'en ai eu marre des luttes de pouvoir et des tensions intestines. J'ai vite compris que si les arbres, la nature, l'énergie cosmotellurique, la géobiologie pouvaient être mes trucs, la guerre pour les dogmes ou savoir qui avait raison n'en faisaient pas partie. En dehors du fait de croire à la réincarnation et de penser connaître ce que sera ma prochaine vie, je n'ai pas d'opinion arrêtée sur tout ce qui concerne l'Invisible. Enfin... Je n'en avais pas jusqu'à présent.

Au pied du fromager, je me suis allongé...  
Sous le ciel du Sénégal, j'ai regardé les étoiles.  
Enveloppé par la vague végétale, j'ai appelé l'animal.  
Et lorsque mon corps a grondé, j'ai senti mon âme s'élever.

*« C'est assez piètre pour un poète, sais-tu. Ce n'est pas comme ça qu'on fait ici quand on veut chanter le pays. Tu n'as pas le sens du rythme. Il doit primer sur les rimes, sais-tu... »*

J'ai ouvert les yeux. Ou je les ai fermés, je ne sais plus.  
Elle était là, en face de moi, enveloppée par la brume matinale. Elle aurait pu se faire attendre des mois. Elle aurait pu ne jamais se montrer. Il n'y avait qu'à peine deux jours que je me trouvais dans le parc du Niokolo Koba. J'avais obtenu l'autorisation de camper quelques jours au pied du mont Assirik. J'aurais pu choisir n'importe quel autre endroit en Afrique. Mais c'est là que je voulais être, là où Émilie et moi avions toujours voulu voyager. C'est là que j'avais perçu depuis des années que je connaîtrais une épiphanie dans ma prochaine vie. C'est là que je voulais rejoindre les racines et la cime de mon âme.

*« Alors ? Je suis ce que tu croyais ? »*

Vous savez ce qu'on raconte sur la linéarité du temps. Vous le savez. Vous savez ce que doit imaginer une carpe, dans un jardin japonais, alors qu'elle observe de manière sans cesse renouvelée les promeneurs venus goûter à un instant parfait, le point d'équilibre qui définit l'état de zen ?

*« Nous ne sommes pas au Japon. Tu es en Afrique. Cesse de penser et parle-moi. »*